
L'histoire du Cartel et de l'Union nationale.

Numéro d'inventaire : 1979.27885

Type de document : image imprimée

Imprimeur : Servive de propagande Imprimerie

Date de création : 1929

Description : gravure de presse en couleur en 20 vignettes texte au verso feuille découpée et jaunie bord g. déchiré traces de colle bord supérieur et ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 298 mm

Notes : Histoire de la victoire de Poincaré en avril 1928 qui triomphe du Cartel radical et socialiste. Propagande de l'Union Nationale.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Mention d'illustration

ill. en coul.

L'HISTOIRE DU CARTEL ET DE L'UNION NATIONALE



Le Cartel radical et socialiste, ayant promis aux électeurs la vie moins chère, le franc plus haut, des augmentations de salaires et la lune, fut vainqueur aux élections de 1924.



Les élus cartellistes clamèrent : « Nous voulons les places, toutes les places et tout de suite ! » Le franc, un peu ému, grimpa à l'échelle des changes, suivie par le dollar.



Ils déboulonnèrent d'abord le Président de la République. Puis ils prèrent tous les portefeuilles. Ils distribuèrent places et croix aux petits camarades et sacrèrent vice-rois dans les satrapies coloniales Varone, Sarrel, Viollette, Steeg.



Cependant, la menace de l'impôt sur le capital faisait filer les bas de laine.



Le Gouvernement, pressé par ses créanciers, tapait dans les avances de la Banque de France. La livre grimpa et le dollar faisait comme elle.



Le Trésor ayant atteint la limite des avances autorisées de la Banque de France, le Gouvernement fit tirer des billets clandestinement, et comme il fallait masquer l'opération, on imposa à la Banque la publication de faux bilans.



Ayant ainsi crevé en plafond, M. Herriot et ses collègues furent écrasés sous les plâtres. Les gouvernements se succédèrent alors au rythme de deux par mois.



Vint le jour où le dernier « ne » fut avoué que les caisses étaient vides, et qu'il faudrait, le lendemain, déclarer la faillite de l'Etat. Le livre arrivait dans un fauteuil à 240.



Dans le milieu public, les cartellistes ne songèrent qu'à eux : ils augmentèrent leurs appointements à 45.000 fr.



Le Cartel s'effondra sous la colère populaire et ses chefs appelèrent à leur secours Poincaré contre lequel ils avaient mené, 18 mois plus tôt, la plus ignoble campagne.



Poincaré, magnanime, attela à son char les charrs du Cartel et les saups du mépris public. La confiance, qui s'était enfuie, revint au triple galop.



Pour la première fois, depuis le Cartel, Poincaré établit un rigoureux équilibre du budget. Il fit redescendre le livre de 240 à 124 et stabilisa le franc à ce niveau. Les rentes remontrèrent à vive allure.



Il a consolidé la dette flottante. Les porteurs de bons n'en exigent plus le remboursement et les caisses d'épargne se remplissent de nombreux milliards.



Au mois d'avril 1928, le Pays, reconnaissant à Poincaré de l'avoir sauvé une fois de plus, envoya à la Chambre une majorité d'Union Nationale, Radicaux, socialistes et communistes furent battus. Poincaré fut victorieux.



Le Gouvernement d'Union Nationale, au lieu de faire des promesses, accomplit des actes. Il a augmenté les fonctionnaires, les pensionnés de guerre et les retraités. Il a réduit à un an la durée du service militaire.



Vueant la situation financière rétablie, les cartellistes ont voulu faire le coup du père François à Poincaré en forçant Herriot et Sarraut à démissionner. Mais leur manœuvre d'Angers s'est retournée contre eux.



Poincaré, revenu au pouvoir, gouverne aujourd'hui sans cure. Il a fait voter la loi des assurances sociales et exonéré dans le budget de 1929 des milliers de petits contribuables-ouvriers de l'impôt sur les salaires.



A défaut de l'assiette au beurre qu'ils n'ont pu ressaisir, les cartellistes, malgré l'opposition des nationaux, se sont augmentés une seconde fois : ils ont porté leurs appointements à 60.000 francs.



La France, débarrassée du Cartel, redevient prospère. Elle fait confiance à Poincaré pour régler au mieux les intérêts du Pays, les grandes questions des dettes interalliées et des Réparations. Si les électeurs savent désormais écarter



aux élections municipales et législatives les politiciens de gauche qui l'avaient conduit à l'âmes, elle connaîtra des jours heureux et pourra s'attacher davantage au progrès social qui n'est possible que dans la tranquillité et la prospérité.